ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE. INTERFÉRENCES CULTURELLES

Maria Ana OPRESCU
Académie d'Etudes Economiques, Bucarest
m_anaoprescu@yahoo.fr
Rodica STANCIU-CAPOTĂ
Académie d'Etudes Economiques, Bucarest
rostca@yahoo.com

Abstract:
Teaching/learning modern languages presents nowadays a lot of interest, due to globalization as well asto the development of national cultures. Teachers and learners have to face many influences, first, of their own language and culture, and secondly, of the specific objectives assumed by the two actors involved in this biunivocal process. This article highlights the importance of mastering appropriate linguistic and pragmatic structures, while also developing relevant cultural competences and knowledge.

Key words:
Language, culture, skills, interferences, teaching.

Enseigner/apprendre une langue étrangère s'avère de nos jours une entreprise qui exige de la part de tous les acteurs impliqués, une permanente redéfinition des objectifs, des méthodes, des attitudes et même du matériel à enseigner. Le syntagme «langue étrangère» implique l'existence d'une «culture étrangère» à laquelle on doit se rapporter continuellement pour que les interactions en langue étrangères soient réussies. Cette culture doit être envisagée dans un sens large (anthropologique), qui englobe la «culture cultivée» ainsi que l'ensemble des produits de l'interaction de l'homme avec son environnement (outils, habitat, institution, etc.) et avec autrui[1]. Parmi ces produits, la langue occupe de notre point de vue, une place très importante, étant plus que le « véhicule » d'une identité. En tant qu'objet social partagé, elle constitue une dimension spécifique de l'identité collective. Identification et affirmation de l'identité passent par des actes de langage, en particulier les «*actes d'identité*»[2].

Partant de la réalité que

[1] Claude CLANET,1990, *Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, pp.15-16.
[2] LE Robert B. PAGE; Andrée TABOURET-KELLER, 1985, *Acts of Identity: Creole Based Approaches to Language and Ethnicity*, Cambridge: Cambridge University Press.

BDD-A3984 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:04 UTC)

«*les langues sont à la fois invariance (relative, à l'échelle de l'individu) et variation (à l'échelle de communautés, dans le temps et l'espace), permanence (dans la transmission) et changement (dans l'appropriation par le locuteur* (...)»[3],
nous devons, en tant qu'enseignants, considérer le processus d'enseignement comme un processus des plus complexes, un processus dont les objectifs et les activités pédagogiques, par le biais desquels on les atteint, doivent se formuler aussi en termes de plus-value et rendement communicatif et relationnel. Cela peut se réaliser seulement si au moins deux des acteurs qui participent à ce processus – les enseignants et les apprenants – établissent entre eux une relation biunivoque, faisant en permanence un échange d'informations, pour la plupart, culturelles.

Pour ce qui est du processus d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, on peut dire tout comme Myriam Denis que

«*le cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vie… Bref, apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture*»[4].

Mais qu'est-ce que la culture? En langue française**,** le mot culture désigne tout d'abord l'ensemble des connaissances générales d'un individu (Dictionnaire national de Bescherelle, 1862.). Ce n'est qu'après la deuxième moitié du XX^{e} siècle que le terme prend une seconde signification (le Petit Larousse de 1980 donne, en plus de la conception individuelle, une conception collective: ensemble des structures sociales, religieuses, etc., des manifestations intellectuelles, artistiques, etc., qui caractérisent une société). Dans cette dernière conception

«*la langue n'est pas seulement une donnée essentielle, elle est aussi un moyen d'accès aux manifestations de la culture. (…) Les différentes cultures (nationale, régionale, sociale) auxquelles quelqu'un a accédé (…) se comparent, s'opposent et interagissent activement pour produire une compétence pluriculturelle enrichie et intégrée*.»[5].

Tout cela vient renforcer l'idée de la nécessité de se concentrer obligatoirement, lors de l'enseignement du français langue étrangère, sur la compétence interculturelle, compétence qui «*relève de démarches spécifiques d'enseignement qui ne peuvent être confondues avec l'apprentissage de la*

[3] Philippe BLANCHET, *L'approche interculturelle en didactique du FLE*, http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org
[4] Myriam DENIS, 2000, «Former les élèves à l'interculturel», in: Dialogues et cultures, 44, p. 62 (extrait du site http://www.francparler.org/dossiers/interculturel_former.htm)
[5] I. LAZAR, 2003, *Incorporating intercultural communicative competence in language teacher education*, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe, p.12.

BDD-A3984 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:04 UTC)

langue»[6]. Cette compétence interculturelle nait d'une approche à la fois didactique et sociologique, l'enseignant devant gérer l'hétérogénéité du public et de la diversité culturelle.

Malgré l'importance évidente de l'anglais, langue employée surtout dans le domaine des affaires et du commerce, langue de la communication présente partout au monde, on ne peut pas ignorer le poids culturel du français dans le monde actuel. Langue de l'Union Européenne, le français est traditionnellement appris en Roumanie. L'ouverture des Roumains vers l'espace francophone n'est pas à ignorer. Historiquement formés dans l'esprit français, les vingt dernières années nous ont facilité l'accès libre vers un univers dont nous nous contentons seulement de rêver. En dépit des barrières qu'on a dû supporter environ cinquante ans, nos lectures nous ont permis de garder intact l'attachement au peuple des Lumières.

L'éducation a un double rôle, celui d'aider à la formation des étudiants en conformité avec une orientation théorique et pratique déterminée à son tour par des facteurs sociaux, historiques et politiques et celui de la formation des compétences spécifiques et nécessaires dans leur profession. L'évolution de la technique, de la technologie, la mobilité actuelle des gens ont permis non seulement l'assimilation de nouvelles connaissances, ont donné naissance à l'acceptation de L'Autre qui venait d'un milieu étranger perçu parfois comme étant non seulement inconnu mais même hostile. De nos jours, l'enclavisation d'autrefois n'est plus possible, les cultures nationales (sans perdre leur caractère national) se côtoient en s'empruntant l'une l'autre non seulement des mots, mais aussi des concepts, des valeurs, des normes et des attitudes.

Dans notre profession, en tant que professeur de français de spécialité économique, la sélection des documents et la progression s'articulent généralement selon les étapes suivantes: sensibilisation au thème qui a toujours des rapport avec l'économie, approfondissement des connaissances et réemploi des acquis sous forme d'une analyse personnelle (rédaction, débat, jeu de rôles).

Dans l'enseignement des langues étrangères se manifestent d'une façon évidente l'influence linguistique et culturelle de l'enseignant et du public cible sur la langue qu'on est en train d'enseigner/apprendre d'une part, et d'autre part, le spécifique des objectifs assumés par les deux acteurs impliqués dans ce processus biunivoque. Enseigner/apprendre la langue d'une culture étrangère signifie s'approprier non seulement des structures linguistico-pragmatiques, mais aussi s'approprier des savoir-faire et des modes de vivre propres à cette culture. Cela s'avère d'autant plus évident dans un contexte universitaire, dans lequel les volets culturels devraient faire corps commun avec les savoirs linguistiques et professionnels.

[6] G. ZARATE et al., 2003, *Médiation culturelle et didactique des langues*, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe.

BDD-A3984 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:04 UTC)

Le processus biunivoque mentionné ci-dessus n'est presque jamais « pur ». Il est soumis à des interférences, dans la majorité des cas, culturelles (c'est-à-dire au niveau des savoirs linguistiques et des savoir-faire sociaux et professionnels). Les interférences apparaissent lorsque les deux langues sont parlées dans des territoires très proches, leurs locuteurs se côtoient fréquemment et, entendant la langue de l'autre, ils finissent par intégrer à leur parler des éléments provenant de l'autre langue. Une deuxième cause de l'apparition des interférences est le fait qu'une des deux langues a un rayonnement très important, qui dépasse largement ses frontières devenant une langue véhiculaire. Une troisième serait que certaines langues en influencent d'autres dans un domaine précis (tel celui de l'informatique)[7].

Les interférences linguistiques ont été les premières à susciter l'intérêt des spécialistes.

Ainsi, dans le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* on dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B[8].

Les spécialistes – surtout en linguistique – ont observé et analysé les interférences, en leur accordant une attention particulière et en essayant de voir quelles en sont les formes de manifestation. C'est le cas des linguistes Josiane F.Hamers et Michel Blanc[9], qui définissent l'interférence comme un ensemble des problèmes d'apprentissage dans lesquels l'apprenant transfère le plus souvent inconsciemment et de façon inappropriée des éléments et des traits d'une langue connue dans la langue cible. Geneviève Vermes et Josiane Boutet ont remarqué aussi que:

«*l'interférence apparaît (…) au niveau du lexique, lorsqu'il y a intrusion d'une unité de Langue 1 dans Langue 2. L'apprenant ou le bilingue confirmé peut utiliser un mot ou un groupe de mot de sa langue dans l'autre langue*»[10].

Dans notre pratique de l'enseignement du français langue étrangère au niveau universitaire (domaine économique) nous avons rencontré maintes fois ces problèmes au niveau lexical surtout, nos étudiants employant parfois des mots «francisés» à la place des mots français corrects ou confondant leur sens avec des faux amis de diverses langues. En voilà quelques exemples: *investissement, fournisseur, escompte, délai, investisseur, compte, créancier, logiciel, chef comptable, dernier pour dernière, comparaison, terminaison, combinaison, sifr pour chiffre, et (ils prononcent le t final), canadien pour canadienne, œufs (ils*

[7] http://fr.wikipedia.org/wiki/Interference_linguistique.
[8] *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, 1994, Paris: Larousse.
[9] Josiane F. HAMERS. et Michel BLANC, 1983, *Bilingualité et bilinguisme*, Bruxelles: Mardaga, p. 452.
[10] Geneviève VERMES et Josiane BOUTET, 1987, France, pays multilingue, tome 2, Paris: L'Harmattan, p.111.

BDD-A3984 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:04 UTC)

prononcent la lettre f au pluriel), magazine pour magasin, j'ai pour je, je mangeais pour je mange, de le pour du.

L'explication est simple: les similitudes existantes au niveau du lexique économique français et roumain, vu l'étymologie de ces mots, les types d'emprunts etc. A tout cela on peut ajouter le contact permanent avec la langue anglaise, standard ou spécialisée, au détriment du français. Nous avons remarqué de même que ce n'est pas seulement l'anglais qui a sa contribution dans le lexique français, mais, assez bizarre, l'espagnol aussi. Les films qu'on passe à la télévision influence leur français (chorizo (prononcé şorizo) au lieu de saucisson, pièdre (combinaison entre pierre et piedra), esperar pour attendre, mayor pour majorité).

Pour ce qui est du volet socio-culturel, la compétence linguistique n'est pas suffisante dans une perspective de communication.

«*Du point de vue de l'expression, les apprenants devront apprendre à utiliser les formes et adopter les comportements et attitudes langagières reconnus, de manière à être compris par leur interlocuteur. Du point de vue de la compréhension, ils devront pouvoir identifier, reconnaître, et interpréter correctement les attitudes et comportements mis en jeu par leur interlocuteur dans les actes de communication, qu'il s'agisse de la gestuelle ou de références historiques et culturelles*»[11].

Les enseignants doivent en conséquence travailler sur différents aspects distinctifs, caractéristiques d'une société et de sa culture (vie quotidienne; conditions de vie; relations interpersonnelles (y compris les relations de pouvoir et de solidarité); valeurs, croyances et comportements en relation à des facteurs ou des paramètres tels que: le langage du corps; la connaissance des conventions, par exemple; les comportements rituels, etc., conformément au CECRL, auxquels on ajoutera les éléments indispensables à la vie professionnelle.

En conclusion, l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère, de même que celui des autres langues étrangères ou secondes, doit tenir compte des interférences culturelles quelles que soient leurs formes de manifestation, interférences culturelles inévitables, mais traitables.

Bibliographie

CLANET, Claude,1990, Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.

LE PAGE, Robert B.; TABOURET-KELLER, Andrée, 1985, Acts of Identity: Creole Based Approaches to Language and Ethnicity, Cambridge: Cambridge University Press.

[11] http://www.echo-fle.org/COURSES/DocumentsDidactiques/LinterculturelenclassedeFLE/

BDD-A3984 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:04 UTC)

BLANCHET, Philippe, L'approche interculturelle en didactique du FLE, http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org

DENIS, Myriam, 2000, « Former les élèves à l'interculturel », in: Dialogues et cultures, 44, p. 62 (extrait du site http://www.francparler.org/dossiers/interculturel_former.htm)

LAZAR, I., 2003, Incorporating intercultural communicative competence in language teacher education, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe.

ZARATE, G. et al., 2003, Médiation culturelle et didactique des langues, Strasbourg: Centre européen pour les langues vivantes / Conseil de l'Europe.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Interference_linguistique

Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, 1994, Paris: Larousse.

HAMERS, Josiane F. et BLANC, Michel, 1983, Bilingualité et bilinguisme, Bruxelles: Mardaga.

VERMES, Geneviève et BOUTET, Josiane, 1987, France, pays multilingue, tome 2, Paris: L'Harmattan.

http://www.echo-fle.org/COURSES/DocumentsDidactiques/LinterculturelenclassedeFLE/

BDD-A3984 © 2013 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:04 UTC)